

LA FONDATRICE DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE-RÉPARATRICE

2
1
3  vraison du 13 novembre 1911) des Religieuses de
NOUS avons déjà parlé ici, il y a un an passé, (li-
Marie-Réparatrice. Après avoir vécu une année
dans le voisinage de la cathédrale, ces dignes filles de Marie se
sont installées, dès septembre dernier, dans leur couvent d'Ou-
tremont, avenue Mont-Royal. C'est là, disions-nous, qu'elles
vont désormais nous aider, par leurs prières et par leurs oeuvres,
à mieux garder, au pied de notre belle montagne, le sou-
venir de notre admirable Congrès Eucharistique de 1910.

Leur fondatrice, Mère Marie-de-Jésus, née Emélie d'Oultremont, est morte il y a trente-cinq ans—le 22 février 1878—à Florence, en Italie, et déjà on s'occupe de l'introduction de sa cause en cour de Rome pour les honneurs de la béatification. Un numéro de la pieuse revue *La Sainte Eucharistie*, qui se publie à Tournai tous les mois, nous est tombé sous la main, qui relate le fait et donne un aperçu de la très belle vie de la fondatrice. Sans vouloir en rien devancer les jugements de l'Eglise, l'auteur de l'article que nous signalons voudrait communiquer à tous ses lecteurs un respect profond et plein d'admiration pour la pieuse femme d'oeuvres.

“La Mère Marie-de-Jésus(Emélie d'Oultremont), fondatrice de la Société de Marie-Réparatrice, écrit-il, naquit en Belgique, dans la province de Liège, le 11 octobre 1818, au château de Wégimont, propriété de son père, le comte Emile d'Oultremont de Warfusée. Elle puisa dans sa noble et chrétienne famille une foi profonde, une pitié solide, une grande charité pour les pauvres. Tout enfant, elle se distinguait par une particulière dévotion au Très Saint-Sacrement et un tendre amour pour la Mère de Dieu. Communier tous les jours était son ambition, et elle aspirait à grandir pour avoir ce bonheur. A 19 ans, elle